

JEAN-MARC ÉLIE

CE MONDE QUI NOUS ÉCHAPPE

Cent mots pour comprendre

Tome I

Essai
ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538798

Dépôt légal : septembre 2026

À mes amis de M38

Le texte de cet ouvrage a été rédigé sans recours à l'intelligence artificielle.

Note de l'auteur

« Les hommes normaux ne savent pas que
tout est possible. »

David Rousset, *L'Univers concentrationnaire*, 1946

Avant-propos

Les trois livres qui constituent cet ouvrage ne sont pas l'œuvre d'un spécialiste. Ils n'entrent pas dans le détail des thèmes choisis, ni ne prétendent s'appuyer sur une documentation exhaustive pour chacun d'eux. Ils consistent en un ensemble de pensées nourries de lectures, de discussions et du suivi de l'actualité nationale et internationale depuis de nombreuses années, à une distance qui exclut tout autant l'expertise que l'ignorance. Cet essai a été entrepris avec l'intention de préciser des opinions, des impressions et des préoccupations personnelles, non pour faire œuvre de science ni obtenir à tout prix l'adhésion des lecteurs. Susciter des réflexions sur des problématiques qui nous concernent tous est, nous semble-t-il, son principal intérêt. Il est en quelque sorte une contribution citoyenne au débat démocratique. De toute façon, le projet lui-même, le choix de cent mots (38 dans ce premier livre) pour traiter des problèmes de ce monde, interdisait d'emblée l'approfondissement. Il a bien plutôt contraint son auteur à un effort de synthèse, au risque de lui faire prendre des raccourcis et de le faire céder à une généralisation parfois excessive, mais c'était à ce prix qu'une approche critique globale de notre époque était possible. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ici : tenter, autant que faire se peut, de caractériser à l'échelle mondiale ces années qui ouvrent le XXI^e siècle, en établissent le point de départ et en annoncent la suite. C'est pourquoi le lecteur aura la possibilité de mettre en regard les développements thématiques et, en annexe du tome III, le rappel d'événements qui, ces dernières années, ont en partie déterminé ou manifesté le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui et, probablement, pendant quelques décennies encore. En conséquence, si cette analyse cherchera l'objectivité, elle ne sera pas exempte de l'approche subjective que ne peut éviter un Occidental né en Europe vers la fin des Trente Glorieuses, et qui, tout au long de sa vie, a pu assister à la fois à la progression exponentielle des moyens techniques et à la dégradation des conditions environnementales,

sociales et politiques sur tous les continents. Cet ouvrage sera fidèle à l'esprit des Lumières, non pas en tant qu'idéologie du progrès et de la toute-puissance de la raison, mais comme mise en question argumentée des évolutions sociétales et examen contextualisé de leurs conséquences.

Répondons maintenant à une question inévitable : pourquoi cette vue d'ensemble ? N'était-ce pas trop ambitieux ? N'aurait-il pas été plus prudent et plus profitable de choisir l'un des thèmes abordés ici pour lui consacrer une monographie que de se disperser de la sorte ? Il y a plusieurs explications à ce choix. D'abord, le projet lui-même : notre ambition est bien de décrire de manière assez complète l'état du monde au cours du quart de siècle écoulé. Il serait incompréhensible de mener cette entreprise de manière trop restreinte en privilégiant un aspect au détriment des autres. Ensuite, nous postulons l'imbrication étroite de tous ces thèmes, leur entremêlement et leurs interactions incessantes. Les dernières crises internationales, les principales innovations technologiques et surtout le réchauffement climatique montrent à quel point il est devenu illusoire de vouloir traiter les problèmes indépendamment les uns des autres. Tout est lié, tout a un impact sur tout. La réalité ne connaît pas les cloisonnements théoriques qui nous font distinguer méthodiquement les objets d'étude. Les sociétés contemporaines, on s'en aperçoit de plus en plus, sont, à l'image des écosystèmes, d'immenses structures dans lesquelles la place et l'évolution de chaque élément sont déterminées par celles des autres. Un événement, dans ces conditions, peut facilement y déclencher un effet domino avec des conséquences difficiles à prévoir. Ainsi, est-il encore pertinent, lorsqu'on se penche sur les causes des déplacements migratoires, de ne les aborder que sous l'angle économique sans prendre en compte les éléments géopolitiques, environnementaux et informationnels ? Ce phénomène n'est-il pas devenu multifactoriel comme le constate le politologue François Gemenne¹, coauteur du 6^e rapport du

1 Bastien Alex, François Gemenne et Nicolas Regaud. *La guerre chaude : Enjeux stratégiques du changement climatique*. Paris : Presses de Sciences Po, 2022.

GIEC² et spécialiste des migrations environnementales et climatiques ? Le marché de l'énergie dans le monde peut-il être appréhendé sans tenir compte des tensions internationales, de la transition énergétique, des nouvelles technologies, de l'état des gisements connus et des conséquences sur le pouvoir d'achat des populations ? Et, pour donner un dernier exemple, peut-on comprendre ce qu'est l'océan aujourd'hui sans inclure dans la réflexion les multiples enjeux que sont le climat, le tourisme, la protection de l'environnement, l'exploitation des fonds marins, le contrôle du trafic maritime et l'accès aux ressources halieutiques ? Il est devenu plus difficile que jamais de séparer les thématiques, comme de ne pas faire appel, au sein de la science comme des pouvoirs publics et des entreprises, à des généralistes³ capables d'avoir une vue d'ensemble et d'intégrer à la réflexion la complexité des environnements. L'heure est à la transdisciplinarité et aux approches alternatives. Dans un monde aussi complexe que le nôtre, il est devenu nécessaire, pour le *com-prendre*, de tenter la synthèse, d'adopter une pensée transversale et éclectique, de percevoir les lignes de force et les mouvements de fond en évitant de se perdre dans les faits anecdotiques et les épiphénomènes. Plus que jamais, pour échapper à la pléthore d'informations dont nous sommes submergés à chaque instant, la pensée a besoin de hauteur et de perspective. Il nous faut faire des liens, rechercher des cohérences, naviguer entre des archipels de connaissances excessivement spécialisés et replacer les événements dans un temps long à contre-courant d'une actualité qui nous enferme dans l'immédiateté. Autant de compétences, remarquons-le, par rapport auxquelles les êtres humains restent encore plus performants que les machines. Ainsi, derrière l'apparente dispersion formelle de cet ouvrage, des fils rouges y apparaîtront.

2 GIEC : groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Il a été créé en 1988 dans le cadre de l'Onu. Lire dans les annexes du tome III « Les dates déterminantes du premier quart de siècle » : « Le 12 octobre 2007, Al Gore et le GIEC reçoivent le prix Nobel de la paix ».

3 « Le XX^e siècle était celui des spécialistes ; le XXI^e est celui des généralistes. » Olivier Babeau. *La Tyrannie du divertissement*. Paris : Buchet/Chastel, 2023, 102.

Ils seront d'autant plus intéressants, peut-être, qu'ils seront apparus après coup et comme à l'insu de l'auteur. Le lecteur attentif pourra en effet retrouver tout au long des trois tomes des préoccupations, des convictions et des questionnements qui se manifestent dans des domaines variés en provoquant des phénomènes d'écho. Ils devraient contribuer à renforcer la cohérence du propos. Nous espérons du moins qu'une sensibilité, et peut-être une pensée, pourra peu à peu, au fil de la lecture, se dégager de cet ensemble au premier abord disparate.

D'autres questions s'imposent au seuil de cet essai, notamment à propos des mots retenus. Pourquoi ceux-là et pas d'autres ? Sont-ils les plus pertinents ? Le nombre choisi est-il le meilleur ? Nous avons décidé de ne retenir que ceux qui présentaient deux caractéristiques : la première est de pouvoir être considéré comme une clé de compréhension, ou pour le moins un élément d'explication du malaise collectif de ce début de siècle ; la seconde est de contenir un spectre sémantique suffisamment large pour favoriser la réflexion et susciter le débat. Ces choix sont bien sûr arbitraires et contestables, tout comme le nombre de mots fixé, qui aurait pu être supérieur ou inférieur. Il nous a semblé que la centaine permettait une certaine exhaustivité sans perdre le lecteur avec un nombre excessif d'entrées, mais nous accepterons la critique sur ce point. Un autre choix est discutable : celui de situer notre réflexion à l'échelle du monde plutôt qu'à l'échelle nationale ou européenne, en négligeant les différences de développement entre les continents et les aires culturelles et géopolitiques. Il y a là une réelle difficulté, mais que ne saurait éviter un ouvrage qui a l'ambition de traiter de problèmes globaux et de cerner une époque précise dans l'histoire de l'humanité. Cet inconvénient est d'ailleurs compensé en partie par certaines entrées qui traitent plus spécifiquement de l'Occident ou de l'Orient, et certains acteurs étatiques de premier plan comme les États-Unis, la Chine et la Russie font l'objet d'un développement spécifique. Mais, même dans ces cas-là, l'objectif reste de caractériser ce moment particulier que constitue le début du XXI^e siècle, car cet essai relève le

défi de brosse le tableau de notre temps en en montrant les multiples facettes. Il est porté par l'ambition d'en offrir une image assez complète et intellectuellement satisfaisante pour nourrir la réflexion de chacun sans recourir pour autant à la facilité de l'explication unique et systématique, si pertinente soit-elle.

Enfin, signalons au lecteur qu'il a la possibilité de suivre le déroulé alphabétique de cet essai ou d'y emprunter un chemin plus personnel en allant d'un thème à l'autre en fonction de ses propres centres d'intérêt. Nous pouvons reprendre à son propos les mots de Voltaire dans la préface de son *Dictionnaire philosophique* : « Ce livre n'exige pas une lecture suivie ; mais à quelque endroit qu'on l'ouvre, on trouve de quoi réfléchir. »